

## VIII. — AN DEN KOZ DALL

(Le « Gwenc'hlan » de J.-M. de Penguern)

Mallos d'an de, mallos d'an nos,  
d'an douar, a d'an env mallos.  
A dreist oll mallos d'ar môr  
a tollas he spoum en Arvor  
Credi c'hanon ne c'houllent ket  
Breman kredont pa e digoet

Malheur au jour et à la nuit;  
à la terre et au ciel, malheur !  
Et surtout malheur à la mer  
qui jeta son écume sur l'Arvor.  
Ils ne voulaient pas me croire.  
Ils croient, maintenant que c'est  
[arrivé.

An den koz dall var he vare'h gwen

Le vieil aveugle sur son cheval  
[blanc

hag he vab krog er c'hanaben  
voant o vont o taou var ar mes

Et son fils tenant le licou,  
s'en allaient tous deux à la cam-  
[pagne

da klask plas d'ober tiegez.

chercher une place pour leur mai-  
[son.

Dre ma pellae deus he vro

A mesure qu'il s'éloignait de son  
[pays

an den koz dall skuille daero  
eun tra poanius e da beh oad  
nem distaga deus bro an tad  
en arvor neus mert an halek  
a kav en peb douar he beg

le vieil aveugle versait des larmes.  
C'est chose pénible à tout âge  
que de quitter le pays du père;  
en Arvor il n'y a que le saule  
qui dans toute terre trouve sa  
[prise. (?)

Va mab lavar din a breman  
en pelec'h e momp-ni aman ?  
Tawet an avel, tom an eol

Mon fils dis-moi maintenant  
Où sommes-nous ici ?  
Le vent est tombé, le soleil est  
[chaud.

stag ar mare'h ouz eur gruien teol

Le cheval est attaché à une racine  
[de parelle.

— Teol aman neus a nep tu

— De parelles, il n'y en a nulle  
[part

Dre oll ne welan ken nemert burlu  
— Pelloc'h! pelloc'h! me an den  
[dall

Partout je ne vois que digitales.  
— Plus loin, plus loin, dit le vieil  
[aveugle

douar burlu zo douar fall  
Pa weli burlu pe raden  
ne sav ket da ti en kichen  
— Essoc'h a vi, va kred er vad  
mesk an askoll ag al linad

Terre à digitale est mauvaise.  
Quand tu verras digitale ou fougère  
Ne bâtis pas ta maison auprès.  
Tu seras mieux, crois-moi bien,  
parmi les chardons et l'ortie.

A douar en deus hon ganet  
gant an douar omp oll maget.

La terre nous a engendrés;  
par la terre nous sommes tous  
[nourris.

Pini an dra genta va mab

Quelle est la première chose, mon  
[fils

dle ober eul labourer mad ?

que doit faire un bon labourer ?

— hadet a dreuz hadet a c'hed  
lee'h ma vo teil a vo ed.

An dra genta zo kaout teil.  
— holla ta ! honez zo an eil

An dra genta zo ar c'hleunia

hep ar c'hleunia na po netra.  
Ma lesez te ta park tior  
dal loened goë, d'an avel-mor  
Ar pez a vano did ebars  
na kargo ket iale'hik ar varz.

.....  
Arog ar goan vo aret

gaut an adach na hasti ket  
Ar gwiniñ penevit e vez  
a divoante en eun nosvez.

.....  
Da anter noz dastum an had  
goude lugerno an tantad  
A me lar d'id bean e spou  
irvin kement hag ar podou

.....  
Mallos d'an hincho miliget  
a da kement o deus int groet  
pa vo kemeret war pep lee'h  
d'ober hincho a deui nec'h

pa vo kemeret war pep plas

d'ober hincho a deui c'hlas  
neuze deui an togo gwen  
hag an trubiill hag an anken  
hep tale koco nos tewal

hag e c'heio ar bed da fall.

— Semer en large semer en long;  
là où il y aura du fumier, il y aura  
[du blé.

l'essentiel est d'avoir du fumier.

— Mais non ! c'est la seconde des  
[choses.

La première chose est de faire des  
[talus

Sans talus tu n'auras rien.

Si tu laisses ton champ ouvert  
aux bêtes et au vent de mer,  
ce qui t'en restera  
ne remplira pas la bourse du  
[barde (?)

.....  
Avant l'hiver on passera la char-  
[rue;

tu ne te presseras pas de semer  
le froment, de peur  
qu'il ne germe en une nuit.

.....  
A minuit ramasse le grain;  
ensuite brillera le feu de joie,  
et je te le dis, tu auras  
des navets aussi gros que les pots.

.....  
Malédiction aux chemins maudits  
et à ceux qui les ont faits  
quand on aura décidé en tout lieu  
de faire des routes viendra du

[souei;  
quand on aura décidé sur chaque  
[place

de faire des routes, viendra du mal.  
Alors viendront les chapeaux blancs  
et le trouble et la douleur.

Sans tarder tombera la nuit  
[sombre  
et le monde ira à mal.

*Bibliothèque Nationale, Collection Penguern, t. 94, pp. 144-147.*

#### IX. — RECIT COMPOSET A NEVEZ VAR SUJET EUN EXEMPL ERUET GANT TRI MALEURUS

(Archétype du Carnaval de Rospenden)

*Var ton an Uzullier.*

*Er bloa mil eiz cant ugent, er guer eus a Boulou (1),*

*Evit rei selêr da entent dirac ar gristenien,*

(1) Les vers en italique sont ceux qui se rapprochent le plus du texte breton dans le *Barzaz-Breiz*.

les preuves d'antiquité fournies pour chaque pièce par ce même contexte, et résister à ses séductions, à son charme poétique, bien supérieur souvent à celui du chant commenté ? A l'Argument de *Gwenc'hlan*, premier de la série historique, le barde est tenu pour un personnage dont le souvenir était toujours vivant dans les traditions bretonnes :

« Gwenc'hlan, disent les paysans bretons, fut longtemps poursuivi par un prince étranger qui en voulait à sa vie. Ce prince s'étant rendu maître de sa personne, lui fit crever les yeux, le jeta dans un cachot où il le laissa mourir, et tomba lui-même, peu après, sur un champ de bataille, sous les coups des Bretons, victime de l'imprécation poétique du poète.

« Vraie ou fausse, cette tradition s'accorde à merveille avec le chant suivant, que Gwenc'hlan passe pour avoir composé dans sa prison, quelques jours avant de mourir. (Edit. 1839, t. I, p. 1.) (1)

Grâce à cet extrait, on peut mesurer le chemin parcouru depuis 1835 (v. *supra*, Chap. VI) par le mythe de *Guinclan*. Quant aux notes qui suivent la traduction, elles sont pleines de noms gallois d'allure barbare : *Aneurin*, *Llywarch Hen*, *Gododin...* pris dans les *Myfyrian Archaeology*. Or cet ouvrage, La Villemarqué était à-peu-près le seul à le connaître de ce côté du détroit, et il supposait chez celui qui le citait à tout propos (d'après des traductions anglaises) une connaissance approfondie de la langue galloise et d'une littérature dont si peu de gens en France et en Europe savaient alors qu'elle existait.

Les notes du *Seigneur Nann* avaient emprunté aux *Svenska et Danske Viser* la ballade de *Sire Olaf* ; à un autre recueil celle du *Chef Magnus*, faisant à propos d'un thème commun à presque toute l'Europe, goûter au lecteur un peu d'exotisme nordique.

Les commentaires du *Retour d'Angleterre* n'avaient garde de passer sous silence l'insertion par Augustin Thierry de ce chant dans son histoire de la *Conquête de l'Angleterre*. Après une digression relative au « ruban de noce » attaché par la mère du pâle héros au cou d'une colombe, on y lisait ces lignes qui ne pouvaient qu'émouvoir les âmes romantiques :

« La mère de Silvestik avait aussi son nœud de rubans ; mais il ne lui ramena point son fils ; la colombe messagère de la colline ne lui rapporta qu'un rameau d'espérance trompeuse, que le vent des tempêtes devait effeuiller et fêtrir avec ses derniers beaux jours et ses dernières joies de mère. (Ed. 1839, t. I, p. 111.)

Avant de lire *La Fiancée en Enfer*, il était bon de savoir que « d'après nos poètes d'Armorique » l'âme doit, préalablement à son arrivée devant les flammes éternelles, passer par les étangs « de l'Angoïsse » et des « Ossements », par les « Vallées du Sang », et enfin franchir la mer au-delà de laquelle s'ouvrent les « bouches de l'Abîme » ; toutes choses utilement rapprochées d'un « séjour de